

et de négligences dans les devoirs de la vie que j'ai cru bon de m'y arrêter.

Une des négligences les plus désastreuses, qui s'abrite trop facilement sous cet abandon exclusif et faux à la sollicitude de la Providence, se rapporte aux soins de la conservation de nos enfants.

Grâce à l'intégrité des mœurs de nos familles, grâce surtout aux freins de la morale catholique, qui s'oppose aux doctrines malthusiennes, les mariages, dans notre jeune pays, sont doués d'une fécondité qui étonne les autres nations.

Malheureusement, c'est ce qui semble nous rendre trop prodigues de la vie de nos enfants. Nos statistiques démontrent que la mortalité infantile, dans ce pays, dépasse de beaucoup celle des peuples étrangers, et qu'elle atteint, dans certains endroits, un chiffre que l'on aurait honte de faire connaître, de peur de jeter le discrédit sur nos institutions. Mais cela ne paraît guère réveiller notre sollicitude. On néglige absolument de s'instruire sur les moyens de préservation dont l'hygiène peut entourer ces frères existences ; les mères, oubliant leurs devoirs, se désintéressent trop facilement du soin de leurs enfants ; on abuse partout et sans égards des mille drogues du commerce ; on fait naître les maladies par un régime alimentaire condamnable ou par le défaut des précautions les plus élémentaires ; et on laisse souvent la mort choisir ses victimes, sans même songer à avoir recours aux moyens de l'art pour les sauver. Puis, quand tout est consommé, on fait taire facilement les scrupules en se flattant de l'illusion que c'est Dieu lui-même qui a fait le choix de ces innocentes créatures, et on se console, en pensant que ce sont des anges qui nous ont précédé dans le ciel !

Cependant, ces milliers d'enfants que nous perdons par notre propre négligence ou par l'ignorance, dépendent entièrement de nous, pour leurs conditions d'existence. La Providence, en leur donnant la vie, leur a marqué une mission à accomplir comme à chacun de nous ; nous en sommes donc responsables, puisque nous sommes les protecteurs naturels de nos enfants. Ces enfants sont l'espoir de la patrie et de la religion, et leur mortalité excessive constitue, pour un jeune pays comme le nôtre, une des plus grandes causes d'affaiblissement moral et matériel.